aux bains mercuriels. Maintenant, le malade est entièrement guéri et ne s'est aperçu de rien depuis ni à la langue ni à la bouche.

REMARQUES. — La persistance d'un ulcère sur un organe aussi vasculaire que la langue pendant vingt ans est un fait remarquable ; et sa guérison démontre d'une manière évidente la puissance de la médecine. Personne au monde, fut-ce le plus grand sceptique, ne pourrait soutenir, que dans ce cas, la guérison s'est faite d'elle-même et que les remèdes n'y ont été pour rien. Je dois dire, ici, en passant, que ceux qui nient l'efficacité des médicaments ne se sont jamais donné la peine d'étudier la matière médicale. Le désir, bien naturel, de guérir le malade le plus tôt possible m'a fait employer l'arsenic et le mercure simultanément, quoiqu'en les employant séparément j'aurais pu mieux observer l'action de chaque remède. La nature syphilitique de la maladie est prouvée par l'éruption survenue à la peau ; et une chose digne de remarque, c'est que l'ulcère semble avoir agi comme dérivatif, puisqu'il n'y a eu aucune éruption tant qu'il a existé. Le mercure est sans doute le remède qui a le plus contribué à la guérison ; mais on ne doit pas nier pour cela que l'arsenic ne soit très utile dans certains cas de syphilis. Les expériences que j'ai faites m'ont convaincu que l'emploi simultané de ces deux puissants médicaments étaient préférables dans quelques cas chroniques que leur emploi séparé. L'inflammation des pieds et des mains que les ouvrages de thérapeutique mentionnent à peine est un effet remarquable de l'arsenic. Je l'ai observé une autre fois, dans un cas rebelle d'eczéma où j'ai donné avec avantage la solution de Fowler à doses élevées. Les pieds étaient aussi rouges et aussi enflés, et la marche aussi difficile que si le patient avait eu une forte attaque de goutte.

(*Lancette* 8 juillet 1865.)

De la Névralgie Faciale

TRAITEMENT PAR L'ACUPONCTURE,

Par William Craig.

Il y a quelques années, M. Craig publia un ouvrage très intéressant dans lequel il essayait d'établir l'identité qui existe entre les fluides nerveux et électriques. Comme preuve de son avancé, ou plutôt de la théorie qu'il défend, il cite les cas suivants de névralgie faciale traités par l'acuponcture, comme établissant l'analogie parfaite entre les deux fluides. Depuis longtemps, il croit que la cause essentielle de la névralgie faciale dépend d'une surabondance de fluide nerveux dans le nerf affecté, et que la cause immédiate dans la grande majorité des cas, est une congestion du nerf, ayant quelque analogie avec la congestion capillaire dans l'inflammation. Il conclut que le traitement, employé pour une forme de maladie, doit naturellement aussi avoir quelque analogie avec celui employé pour l'autre, de telle sorte que si la déplétion est nécessaire dans la congestion capillaire, elle doit être utile dans la congestion nerveuse. Il considère que comme la puissance, nerveuse et l'électricité sont identiques, si vous placez un conducteur en contact avec un nerf, le trop plein d'électricité s'échappera, et avec lui la douleur, tout comme une bouteille de Leyde se décharge lorsque vous la mettez en contact avec un conducteur. C'est, imbu de ces idées que lorsqu'il fut appelé pour un cas de névralgie faciale, il résolu d'employer son mode de traitement. Le patient souffrait des douleurs atroces dans la direction des branches du nerf sus-orbitaire, et n'avait pas dormi depuis plusieurs nuits. Il prit des aiguilles à coudre ordinaires et en introduisit trois près du trou où le nerf sort au-dessus de l'œil. La douleur disparut immédiatement et peu après le malade put dormir. La maladie n'est pas reparue depuis. (août 1863) Depuis cette époque, il a traité un grand nombre de cas de cette affection avec les mêmes moyens et toujours avec succès.

Voici quelques cas qu'il rapporte :

Mai 6, 1852. J. R.... âgé de 42 ans déclare